FAIRE LA FÊTE !

ENTRE COMMÉMORATION ET TRANSGRESSION
ZWISCHEN GEDENKEN UND UMDEUTUNG
TRA COMMEMORAZIONE E TRASGRESSIONE

DIDACTICA HISTORICA 4/2018

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

EDITIONS ALPHIL
PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

Table des matières

Éditorial / Editorial / Editoriale

La fête, objet d'histoire 9
Das Fest – Gegenstand der Geschichte 9
Le festività come materia di studio della storia 10

Faire la fête !

Lara Dubosson-Sbriglione, Université de Lausanne

Commémorer l'arrivée d'une nouvelle divinité : la fête à Rome à travers les jeux Mégalésiens 13

Thalia Brero, Université de Genève

Les joyeuses entrées, des célébrations festives formalisant des rapports de pouvoir. Le cas de la maison de Savoie à Genève (XV^e^–XVI^e^ siècle) 19

Nicole Staremberg, conservatrice et commissaire d'exposition au Château de Prangins

Fêtes et transgression à Lausanne au XVIII^e^ siècle 27

Corinne Legoy, Université d'Orléans

Bals masqués et costumés au XIX^e^ siècle : pourquoi, et comment, en faire l'histoire ? 35

Anne Philipona, École professionnelle de Bulle

Transgression et immoralité : quand la bénichon faisait peur aux autorités fribourgeoises 43

Patrick Minder, Université de Fribourg

C'est la fête au Village ! Les exhibitions de l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896 49

Chantal Déry, Université du Québec en Outaouais Emilie Girard, Université du Québec à Montréal

La classe d'histoire comme lieu pour développer un regard critique sur la commémoration 57

Martina Sochin D'Elia, Liechtenstein-Institut

« *Ein Stück Schweiz namens Liechtenstein* » – Narrative der liechtensteinisch-schweizerischen Beziehungen anlässlich der Zollvertragsjubiläen 63

Ariane Devanthéry, État de Vaud, coordinatrice patrimoine mobilier et conservatrice patrimoine immatériel

Fête et patrimoine culturel immatériel 69

Stéphanie Dubosson, École secondaire de Nyon-Marens

La folie en Christ : entre rire et rejet de la hiérarchie. Le cas des fols-en-Christ en Russie 77

Didactique de l'histoire

Muriel Frisch, Université de Reims Champagne-Ardenne

La didactique de l'Information-Documentation en France comme ressource pour l'enseignement : une histoire et une « épistémologie plurielle » 87

Catherine Souplet, Université de Lille

Pourquoi enseigner l'histoire, et pourquoi enseigner l'histoire à l'école élémentaire ? 93

Sylvain Doussot, Université de Nantes

Lincoln et l'esclavage : étude d'un cas de problématisation en histoire scolaire 99

Daniel V. Moser-Léchot, PH Bern

Theorien der Periodisierung und ihre Anwendungen in Lehrplänen und Geschichtsbüchern der Schweiz 107

Pratiques enseignantes

Belén Calderón Roca, Universidad de Malaga

Proposta didattica educativa per l'interpretazione e la comunicazione dei valori del paesaggio industriale di Malaga (Spagna) 115

Joël Mak dit Mack, LPO François Mansart de Thizy-les-Bourgs

« Dans les interstices des programmes scolaires : Histoire connectée et histoire contrefactuelle en classe de seconde générale, technologique et professionnelle » 121

Luigi Cajani, Università di Roma la Sapienza

Numismatica e didattica della storia: il *real de a ocho* e la globalizzazione moderna 127

Sonia Castro, SUSPI, Dipartimento Formazione e Apprendimento

Liberi e svizzeri. La festa per il monumento in piazza indipendenza a Lugano (1898) 133

Ressources pour l'enseignement

Pierre-Philippe Bugnard, Professeur émérite de l'Université de Fribourg

Que faire en classe d'un dictionnaire d'histoire nationale à 100 millions ? 141

Nathalie Hof, RTS Découverte, Genève

L'histoire suisse expliquée aux enfants, un décryptage proposé par RTS Découverte 149

Christian Mathis, PH Zurich, Kristine Gollin, PH FHNW, Dominik Sauerländer, PH FHNW

Winkelried-Denkmal – also: Denk' mal! Lernmaterialien zum Winkelried-Denkmal in Stans 155

Comptes-rendus

Béatrice Ziegler, Bern

Markus Furrer, Peter Gautschi (Hrsg.), ***Remembering and Recounting the Cold War. Commonly Shared History?*** 165

Pierre Jaquet, Gymnase de Nyon

Laurent Testot, ***Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité*** 167

Alain Chardonnens, ECGF – Fribourg

Alain-Jacques Tornare, ***L'Histoire des Fribourgeois et de la Suisse*** 173

Noémie Baume Boillat, HEP Vaud

Kristina R. Llewellyn, Nicholas Ng-A-Fook, ***Oral History and Education*** 175

La fête, objet d'histoire

« *Convenons donc qu'à toute époque la fête s'invente la paternité qui lui convient et se fait l'héritière de qui lui plaît.* »[1]

Le dossier de *Didactica historica* 4/2018 est consacré à la fête, entre commémoration et transgression. Cette thématique a été choisie pour marquer l'anniversaire des 20 ans d'existence du GDH et de ses cours de formation continue. Nous avons saisi cette occasion pour proposer un tour d'horizon des regards que des historien-ne-s et des didacticien-ne-s portent sur la « fête » en tant qu'expression d'un rapport au passé.

Chaque année, de nombreuses heures d'enseignement sont consacrées aux pages sombres de l'histoire, comme s'il importait avant tout de décoder les dissensions tragiques du passé pour assurer un avenir meilleur. Avec la thématique de la fête, nous déplaçons la focale sur des moments de cohésion sociale, cherchant à saisir les liens qui unissent « *chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres* »[2].

L'étymologie du mot « fête » nous rappelle qu'il s'agit d'une ellipse de *festa dies*, qui signifie que l'on a affaire à un moment, à une occasion, à un jour non ordinaire[3]. Une fête est organisée par une collectivité spécifique et se rapporte toujours à un élément constitutif de cette collectivité, inscrit dans un temps historique particulier, participant à créer de l'imaginaire, à nourrir du mythe, à construire de l'identité, à affirmer du pouvoir, à imposer de la norme, à transgresser de l'ordre établi ou encore à contester de l'autorité. Ce sont autant de significations et de dynamiques qui sont explorées dans le dossier « Faire la fête ! ».

Parallèlement au dossier, nos lectrices et lecteurs retrouveront les rubriques habituelles de *Didactica Historica*, les invitant à découvrir des recherches empiriques et théoriques sur l'enseignement de l'histoire, des récits de dispositifs mis en œuvre, des propositions de ressources intéressantes et des comptes rendus de quelques lectures stimulantes.

Le comité de rédaction

Das Fest – Gegenstand der Geschichte

« *Stimmen wir also darin überein, dass zu allen Zeiten sich das Fest die Urheberschaft gibt, die ihm passt, und sich zum Erben desjenigen bestimmt, dessen es sich rühmen will.* »[4]

Das Dossier der *Didactica Historica* 4/2018 ist dem Fest zwischen Gedenken und Umdeutung gewidmet. Dieses Thema wurde aus Anlass des 20sten Jahrestags des einen Trägervereins der *Didactica Historica,* des GDH, und seiner Weiterbildungskurse gewählt. Aus diesem Anlass haben wir vorgeschlagen, dass Historikerinnen und Historiker und Geschichtsdidaktikerinnen und Geschichtsdidaktiker ihre unterschiedlichen Perspektiven auf das « Fest » als geschichtskulturelle Manifestation werfen.

Jahr für Jahr sind viele Stunden Geschichtsunterricht den dunklen Seiten der Geschichte gewidmet, als ob es vor allem darum ginge, die tragischen Zerwürfnisse der Vergangenheit zu entschlüsseln, um eine bessere Zukunft zu garantieren. Mit dem

[1] Vovelle Michel, « L'historien et la découverte de la fête aujourd'hui », *Études rurales,* n° 86, 1982, p. 15, http://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_86_1_2816 (consulté le 7.02.2018).

[2] Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, *Plan d'études romand*, Neuchâtel : CIIP, 2010, p. 61.

[3] Bugnard Pierre-Philippe, « La fête », *Cahiers du musée gruérien. Revue d'histoire régionale*, 1, 1997, p. 11.

[4] Vovelle Michel, « L'historien et la découverte de la fête aujourd'hui », *Études rurales,* Nr. 86, 1982, S. 15, http://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_86_1_2816 (besucht am 07.02.2018).

Fest verschieben wir den Fokus auf die Momente des sozialen Zusammenhalts, indem wir die Bande zu bestimmen suchen, die «jedes Individuum und jede soziale Gruppe der Welt mit den anderen»[5] verbindet.
Die Etymologie des Wortes «Fest» erinnert uns daran, dass es sich um eine Ellipse von *festa dies* handelt, die bedeutet, dass man sich einen Augenblick machen soll, eine Gelegenheit, einen «Tag», aber nicht einen gewöhnlichen[6]. Feste sind von einem Kollektiv organisiert und nehmen auf Besonderheiten dieses Kollektivs Bezug. Sie sind von einer spezifischen historischen Zeit geprägt und mit ihnen wird Imaginäres weiter konstruiert, der Mythos genährt, Identität bekräftigt und entwickelt, Macht bestätigt, die Norm durchgesetzt, Ordnung bestätigt, Autorität herausgefordert. Diesen Bedeutungen und Dynamiken gelten die Texte im Dossier.
Neben dem Dossier finden unsere Leserinnen und Leser auch die gewohnten Rubriken der *Didactica Historica*, nämlich zu empirischer und theoretischer Forschung, zu Dispositiven des konkreten Unterrichts, für Vorschläge von interessanten Materialien und mit Besprechungen von stimulierenden Büchern.

Das Redaktionskomitee

Le festività come materia di studio della storia

«*Ogni epoca si attribuisce la paternità della festa che le si addice e diventa l'erede di ciò che le piace*»[7].
Il dossier di *Didactica Historica* 4/2018 è dedicato alla festa, tra commemorazione e trasgressione. Questo tema è stato scelto per celebrare il 20° anniversario di esistenza del GDH e dei suoi corsi di formazione continua. Abbiamo colto l'occasione per offrire una panoramica delle opinioni che storici e specialisti della didattica hanno della «festa» come espressione di un legame con il passato.
Ogni anno, molte ore di insegnamento sono dedicate alle pagine oscure della storia, come se soprattutto fosse importante decifrare i tragici dissensi del passato per garantire un futuro migliore. Con la celebrazione, spostiamo l'attenzione su dei momenti di coesione sociale, cercando di cogliere i legami che uniscono «ogni individuo e ciascun gruppo sociale al mondo e agli altri»[8].
L'etimologia della parola «festa» ci ricorda che si tratta di un'ellisse di *festa dies* che significa che si è confrontati ad un momento, un'occasione, un «giorno», ma non è un giorno ordinario[9]. Una festa è organizzata da una comunità ben precisa e si riferisce sempre ad un elemento costitutivo di quella comunità, iscritta in un tempo storico, e contribuisce a creare l'immaginario, nutrire il mito, costruire l'identità, affermare il potere, imporre norme, rompere l'ordine stabilito, sfidare l'autorità. Significati e dinamiche che vengono esposti nel nostro dossier.
Inoltre, i nostri lettori troveranno anche le consuete sezioni di *Didactica Historica*, pensate per dar loro l'opportunità di scoprire ricerche empiriche e teoriche sull'insegnamento della storia, presentazioni di dispositivi didattici, interessanti proposte di risorse e resoconti di alcune letture stimolanti.

Il Comitato Editoriale

---

[5] Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, *Plan d'études romand*, Neuchâtel, CIIP, 2010, S. 61.
[6] Bugnard Pierre-Philippe, «La fête», *Cahiers du musée gruérien. Revue d'histoire régionale*, 1, 1997, S. 11.
[7] Vovelle Michel, «L'historien et la découverte de la fête aujourd'hui», *Études rurales,* n° 86, 1982, p. 15, http://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_86_1_2816 (consulté le 7.02.2018).
[8] Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, *Plan d'études romand*, Neuchâtel, CIIP, 2010, p. 61.
[9] Bugnard Pierre-Philippe, «La fête», *Cahiers du musée gruérien. Revue d'histoire régionale*, 1, 1997, p. 11.

Martina Sochin D'Elia, Liechtenstein-Institut

«*Ein Stück Schweiz namens Liechtenstein*»[1] – Narrative der liechtensteinisch-schweizerischen Beziehungen anlässlich der Zollvertragsjubiläen

Abstract

2023 will witness the 100th anniversary of an event that has been celebrated many times in the history of Liechtenstein: the signing of the Customs Treaty between Switzerland and Liechtenstein. The anniversaries of this event have been primarily occasions on which the history of Liechtenstein's shared relationship with Switzerland has been repeatedly brought to mind – and which have also spurred efforts not only to reflect on the partnership with Switzerland, but also to shape it in new ways.

Sochin D'Elia Martina, «*Ein Stück Schweiz namens Liechtenstein*» – Narrative der liechtensteinisch-schweizerischen Beziehungen anlässlich der Zollvertragsjubiläen», in *Didactica Historica 4/2018*, p. 63-68.

Liechtenstein wird manchmal als der 27. Kanton der Schweiz bezeichnet.[2] Obwohl die beiden Länder am 29. März 1923 einen Zollanschlussvertrag[3] unterschrieben und damit gemeinsam die Grundlage für eine Zoll- und Währungsunion schufen, ist Liechtenstein ein eigenständiges, souveränes Staatsgebiet geblieben. Liechtenstein hat jedoch die Ausübung einzelner Souveränitätsrechte für die Vertragsdauer an die Schweiz abgetreten. Mit dem Zollvertrag[4] übernahm Liechtenstein sämtliches mit diesem in Zusammenhang stehendes schweizerisches Recht. Alle von der Schweiz mit Drittstaaten abgeschlossenen Handels- und Zollverträge galten fortan automatisch auch für Liechtenstein. Liechtenstein gab mit dem Zollvertrag seine Aussenhandelsautonomie auf und ermächtigte die Schweiz, es bei Verhandlungen mit Drittstaaten zu vertreten. Mit dem Vertrag wurden auch die fremdenpolizeilichen Grenzkontrollen zwischen der Schweiz und Liechtenstein aufgehoben und Liechtenstein damit indirekt dazu angehalten, das schweizerische Fremdenpolizeirecht anzuwenden.[5]

[1] Zitat aus: Berger Olivier, «Ein Stück Schweiz namens Liechtenstein», in *Bündner Zeitung*, 30. März 1998, S. 4.

[2] Eine längere Version dieses Beitrages ist unter dem Titel ««Unsere guten Beziehungen werden alle Veränderungen überleben». Die liechtensteinisch-schweizerischen Beziehungen im Spiegel der Zollvertragsjubiläen», erschienen in Liechtenstein-Institut, Historischer Verein für das Fürstentum Liechtenstein (Hrsg.), *Geschichte erforschen – Geschichte vermitteln*, Bendern: Verlag der Liechtensteinischen Akademischen Gesellschaft, 2017, S. 249 –272.

[3] Siehe LGBl. 1923 Nr. 24, Vertrag vom 29. März 1923 zwischen der Schweiz und Liechtenstein über den Anschluss des Fürstentums Liechtenstein an das schweizerische Zollgebiet.

[4] Im Wortlaut des Vertrags aus dem Jahr 1923 wird der Begriff «Zollanschlussvertrag» verwendet. In Liechtenstein wurde relativ bald nach Abschluss des Vertrags der einfachere, aber nicht ganz korrekte Begriff «Zollvertrag» gebräuchlich. In Anlehnung an die für diesen Beitrag verwendeten Quellen soll hier ebenfalls hauptsächlich vom «Zollvertrag» die Rede sein.

[5] Der Vertrag erfuhr bis heute nur geringe Anpassungen. So wurde 1990 vereinbart, dass Liechtenstein künftig, was die Zollvertragsmaterie betrifft, neben der Schweiz selbstständiger

Rheinbrücke Sevelen-Vaduz.
Bildnachweis: By Kecko from Northeast corner of, Switzerland (Wikimedia Commons).

Die Zollvertragsjubiläen

An die Unterzeichnung des Zollvertrags erinnert man sich in Liechtenstein gerne. In den liechtensteinischen Landeszeitungen – dem Liechtensteiner Volksblatt und dem Liechtensteiner Vaterland – wurden die sogenannten Zollvertragsjubiläen in Fünf- und später in Zehn-Jahres-Schritten jeweils eingehend thematisiert. Von der liechtensteinischen Regierung initiiert wurden die in grösserem Rahmen abgehaltenen Feiern zum 50-jährigen und zum 75-jährigen Zollvertragsjubiläum 1973 respektive 1998.
In Anlehnung an Aleida Assmann werden im vorliegenden Beitrag die Zollvertragsjubiläen als «*Denkmäler in der Zeit*»[6] betrachtet, als geschichtliche Vergegenwärtigungen also, die nicht örtlich gebunden sind, die aber periodisch zurückgeholt und einer allgemeinen Öffentlichkeit (immer wieder) ins Bewusstsein gebracht werden. Die Beziehung, die an Jubiläen zwischen dem historischen Ereignis und der Gegenwart hergestellt wird, soll die Regelhaftigkeit und Stabilität der Institution verdeutlichen, gleichzeitig aber auch einen Geltungsanspruch für die Zukunft postulieren.[7] Darüber hinaus verleihen Jubiläen

Vertragsstaat internationaler Übereinkommen werden oder internationalen Organisationen, denen die Schweiz angehört, beitreten kann.

[6] Siehe Assmann Aleida, Jahrestage. «Denkmäler in der Zeit», in Münch Paul (Hrsg.), *Jubiläum, Jubiläum … Zur Geschichte öffentlicher und privater Erinnerung*, Essen: Klartext Verlag, 2005, S. 305–324.
[7] Siehe Müller Winfried, «Vom «papistischen Jubeljahr» zum historischen Jubiläum», in Münch Paul (Hrsg.), *Jubiläum, Jubiläum … Zur Geschichte öffentlicher und privater Erinnerung*, Essen: Klartext Verlag, 2005, S. 29–44, hier S. 29–30. Siehe auch

vergangenem Handeln nachträglich Legitimität, indem sie die daraus resultierenden positiven Aspekte betonen. Jubiläen haben damit eine identitätsstiftende Funktion, indem sie an eine gemeinsame, erfolgreiche Vergangenheit erinnern.[8] Diese identitätsstiftende Funktion ist nicht an Grenzen gebunden. Im vorliegenden Beispiel etwa dienen Jubiläen auch dazu, die Partnerschaft zwischen zwei Staaten zu stärken mit der Folge, dass Identität grenzüberschreitend gestaltet wird. Im Folgenden wird diese grenzüberschreitende Komponente näher betrachtet und die Frage nach den anlässlich der Zollvertragsjubiläen verwendeten Narrativen der bald 100-jährigen partnerschaftlichen Zoll-Beziehungsgeschichte gestellt werden.

Seite an Seite mit dem grossen Bruder

Es sind drei Hauptnarrative, die sich aus den offiziellen Ansprachen von liechtensteinischen und schweizerischen Politikern erkennen lassen. Da ist erstens die – auf beiden Seiten des Rheins – herrschende Vorstellung, dass mit dem Zollvertrag der Grundstein zum wirtschaftlichen Aufstieg Liechtensteins gelegt wurde. 1919 hatte Liechtenstein, vom Ersten Weltkrieg wirtschaftlich stark mitgenommen, den seit 1852 bestehenden Zollvertrag mit Österreich gekündigt und sich damit weitgehend selbst in eine wirtschaftliche Isolation manövriert. Der 1923 mit der Schweiz abgeschlossene Zollvertrag – darin waren sich die Zeitzeugen mehrheitlich einig – schuf neue Entwicklungsmöglichkeiten, und damit «*begann der wirtschaftliche Aufstieg des Landes*»[9]. Auch wenn der kometenhafte wirtschaftliche Aufschwung zur heutigen Prosperität erst in der Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg einsetzte, wurde und wird er vielfach mit der Unterzeichnung des Zollvertrags in Verbindung gebracht.[10] Das Narrativ des wirtschaftlichen Erfolgs, der zu einem grossen Teil dem Zollvertrag mit der Schweiz zu verdanken sei, ist in sämtlichen vom Fürsten, Regierungschef und Landtagspräsident gehaltenen Ansprachen anlässlich des 50-jährigen und des 75-jährigen Zollvertragsjubiläums zu finden. Der damalige Regierungschef Alfred Hilbe drückte es anlässlich der Feierlichkeiten 1973 wie folgt aus:

> «*Für Liechtenstein ist somit der Zollvertrag, dessen Bestehen wir heute feiern, zum eigentlichen Fundament seiner Wirtschaftspolitik geworden. Dieser Vertrag hat beigetragen, die Folgen des Ersten Weltkrieges in unserem Land zu beseitigen, er hat mitgeholfen, die Stürme der Weltwirtschaftskrise und des Zweiten Weltkrieges zu überdauern, und dank seiner Anpassungsfähigkeit waren die gemeinsamen Schritte auf dem Weg zu den Europäischen Freihandelsregelungen möglich geworden.*»[11]

Alle politischen Parteien und Staatsmänner Liechtensteins dankten der Schweiz dafür, dass der Zollvertrag den wirtschaftlichen Erfolg Liechtensteins erst ermöglicht habe. Ohne die Schweiz, so die anlässlich der Jubiläen stets wiederkehrende Grundaussage, wäre man nicht das, was man heute ist. Die Schweiz hat diesen Dank an den offiziellen Jubiläumsfeiern gerne entgegengenommen, wenn auch mit etwas Zurückhaltung. Bundesrat Kaspar Villiger sagte anlässlich des 75-jährigen Jubiläums 1998:

> «*Der Zollvertrag hat sich sehr bewährt. Liechtenstein hat er eine sehr gute wirtschaftliche Entwicklung ermöglicht. Er hat aber sicher auch der Schweiz etwas gebracht.*»[12]

Assmann Aleida, Jahrestage, S. 312; Sabrow Martin, «Jahrestag und Jubiläum in der Zeitgeschichte», in Sabrow Martin (Hrsg.), *Historische Jubiläen*, Radebeul: Akademische Verlagsanstalt, 2015, S. 9–23, hier S. 13.

[8] Siehe Brix Emil, «Kontinuität und Wandel im öffentlichen Gedenken in den Staaten Mitteleuropas», in Brix Emil, Stekl Hannes (Hrsg.), *Der Kampf um das Gedächtnis. Öffentliche Gedenktage in Mitteleuropa*, Wien/Köln/Weimar, 1997, S. 13–21, hier S. 13.

[9] N. N., «Aus der liechtensteinischen Wirtschaft», in *Liechtensteiner Vaterland*, 6. März 1943, S. 2.

[10] Siehe Merki Christoph Maria, «Wirtschaftswunder Liechtenstein. Die rasche Modernisierung einer kleinen Volkswirtschaft im 20. Jahrhundert», Vaduz/Zürich: Verlag des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein/Chronos Verlag, 2000.

[11] Hilbe Alfred, «Der Zollvertrag. Das Fundament unserer Wirtschaftspolitik», in *Liechtensteiner Vaterland*, 29. März 1973, S. 1.

[12] Fritz Günther, ««Der Zollvertrag hat sich sehr bewährt»», in *Liechtensteiner Vaterland*, 9. Mai 1998, S. 5.

Bundesrat Kaspar Villiger deutete damit zumindest an, dass mit dem Zollvertrag nicht nur die Interessen Liechtensteins berücksichtigt worden waren. Denn hinter dem von schweizerischer Seite nach dem Ersten Weltkrieg geäusserten Willen, dem arg gebeutelten Kleinstaat zu helfen, standen auch ureigene Interessen. Mit dem Abschluss des Zollvertrags wurde es der Schweiz in den 1920er Jahren möglich, Einfluss auf die liechtensteinische Regierung und die liechtensteinische Gesetzgebung zu nehmen. Dazu gehörten beispielsweise die Verhinderung einer liechtensteinischen Spielbank oder die Tatsache, dass die Schweiz über mehrere Jahrzehnte hinweg immer wieder in ihrem Sinne korrigierend in liechtensteinische fremdenpolizeiliche Angelegenheiten eingriff.[13]

Ein zweites Narrativ war das Bild der Schweiz als grosser Bruder Liechtensteins, der für die Nöte und Bedürfnisse eines noch kleineren Staats Verständnis hat und ihm helfend unter die Arme greift. So urteilte Fürst Franz Josef II. in seiner Thronrede im Jubiläumsjahr 1973:

> « *Der Vertrag stellte in den Augen der Schweizer keine formale Angelegenheit dar, sondern wurde von ihnen mit dem Geiste echter Freundschaft erfüllt* […]. »[14]

Die Jubiläumsfeierlichkeiten dienten Liechtenstein dazu, mit dem Narrativ des grossen Bruders der Schweiz gegenüber ihre Dankbarkeit für erfolgte Hilfestellungen auszusprechen, zum anderen aber auch dazu, die ab den 1970er Jahren stärker werdende liechtensteinische – und von der Schweiz losgelöste – aussenpolitische Öffnung zu rechtfertigen. So griff der damalige Erbprinz

Die liechtensteinische Kommission für die Zollvertragsverhandlungen, Januar 1920.
Von links sitzend: Landtagspräsident Fritz Walser, Prinz Eduard von Liechtenstein.
Von links stehend: Legationsrat Dr. Emil Beck, Landtagsabgeordneter Dr. Wilhelm Beck, Regierungsrat-Stellvertreter Emil Batliner.
Bildnachweis: Amt für Kultur, Liechtensteinisches Landesarchiv, Repro von Walter Wachter, Schaan.

Hans-Adam 1973 auf das Bild eines kleinen Kindes zurück, das Schutz bei seinem grossen und erwachsenen Bruder sucht. Er bezeichnete den Zollvertrag nicht als Ergebnis des liechtensteinischen Verhandlungsgeschicks, sondern als Akt des Grossmuts der grossen Schweiz dem kleinen Liechtenstein gegenüber. In Anspielung an seine sogenannte « Rucksack-Rede », die er 1970 gehalten hatte und in der er sich für eine verstärkte internationale Öffnung und eigenständigere Aussenpolitik Liechtensteins ausgesprochen hatte, meinte er:

> « *Wir erleben seit einiger Zeit, dass Liechtenstein versucht, auf verschiedenen Gebieten mehr auf eigenen Beinen zu stehen. Diese ersten Gehversuche auf vielleicht noch ungewohntem Parkett bedeuten aber keineswegs, dass Liechtenstein die Hand seines grossen Bruders loslassen und sich von ihm trennen will.* »[15]

[13] Siehe Quaderer-Vogt Rupert, *Bewegte Zeiten in Liechtenstein 1914 bis 1926*, Bd. 3, Vaduz/Zürich, 2014, S. 100–101, 105, 174; Sochin D'Elia Martina, *«Man hat es doch hier mit Menschen zu tun!» Liechtensteins Umgang mit Fremden seit 1945*, Vaduz/Zürich: Verlag des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein/Chronos Verlag, 2012, S. 149–232; Marxer Veronika/Heeb-Fleck Claudia, *Die liechtensteinische Migrationspolitik im Spannungsfeld nationalstaatlicher Interessen und internationaler Einbindung 1945–1981. Texte und Materialien*, Schaan, Typoskript, 2001.

[14] Siehe dazu die Thronrede von Fürst Franz Josef II., abgedruckt in: Regierung des Fürstentums Liechtenstein (Hrsg.), *Die Thronrede S. D. Fürst Franz Josef II. von und zu Liechtenstein*, Vaduz, 1986.

[15] Liechtenstein Hans Adam von, « Gleichberechtigte Partnerschaft », in *Liechtensteiner Vaterland*, 8. September 1973, S. 2.

Das Narrativ des grossen Bruders wurde von der Geschichte eingeholt und musste anlässlich des 75-jährigen Zollvertragsjubiläums 1998 revidiert werden. Liechtenstein ist im Gegensatz zur Schweiz im Mai 1995 dem EWR beigetreten. Anlässlich der Feierlichkeiten 1998 galt es von Seiten der liechtensteinischen Politiker denn auch einerseits, den Dank Liechtensteins an den «grossen Bruder» – nämlich für die Wahrung des Zollvertrags nach dem EWR-Beitritt, also die sogenannte doppelte Verkehrsfähigkeit – auszusprechen, und andererseits, den Hinweis anzubringen, dass der kleine Bruder in der Zwischenzeit erwachsen geworden sei und der Hilfe der Schweiz nicht mehr im gleichen Masse bedürfe.[16]

Dies mag den Anschein erwecken, dass sich Liechtenstein des Schutzes durch den grossen Bruder langsam zu entledigen versuchte. Dem widerspricht aber ein weiteres, drittes, Narrativ, nämlich das Narrativ von der Dauerhaftigkeit und des in die Zukunft weisenden Charakters der liechtensteinisch-schweizerischen Beziehungen. Der politische Charakter der Jubiläumsfeierlichkeiten wird anhand dieses Zukunftsnarrativs besonders deutlich. Das Zukunftsnarrativ kann in erster Linie als Bekenntnis Liechtensteins betrachtet werden, den gemeinsam mit der Schweiz erreichten Fortschritt weiterzuführen. Die liechtensteinischen Erwartungen für die Zukunft wurden anlässlich der Jubiläen jeweils mit einem Rückblick auf die Vergangenheit untermauert, indem man sich die Stabilität und den Erfolg der Institution des Zollvertrags vergegenwärtigte und gleichzeitig den Versuch unternahm, daraus einen Geltungsanspruch des Vertrags für die Zukunft abzuleiten.

Der Fortbestand des Zollvertrags – des «Bindeglied[s]» zwischen der Schweiz und Liechtenstein, so Bundesrat Kaspar Villiger im Jahr 1998[17] – wurde auch von der Schweiz nie infrage gestellt. Dies war auch im Jubiläumsjahr 1998 nicht der Fall, nachdem der Zollvertrag mit dem EWR-Beitritt Liechtensteins ein paar Jahre zuvor auf seine bis anhin härteste Probe gestellt worden war. Und Fürst Hans-Adam II., der sich in seiner Rolle als Staatsoberhaupt sehr stark für einen EWR-Beitritt Liechtensteins eingesetzt hatte, ging anlässlich des 75-jährigen Zollvertragsjubiläums noch weiter. Er hob die Sensibilität der Schweiz gegenüber den liechtensteinischen Bedürfnissen hervor und schloss seine Rede mit folgenden, fast schon pathetischen Worten:

> *«Wenn wir heute das 75jährige Bestehen des Zollvertrags feiern, so feiern wir ein Symbol, welches stellvertretend für die engen Beziehungen zwischen unseren beiden Staaten steht. Wir unterscheiden uns in Grösse und Tradition, es verbindet uns aber sehr viel mehr, als dies*

DER BUNDESRAT
DER
SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT

nach Einsicht und Prüfung

des zwischen dem Bevollmächtigten des Schweizerischen Bundesrates, im Namen der Schweizerischen Eidgenossenschaft, und demjenigen Seiner Durchlaucht des regierenden Fürsten von Liechtenstein, im Namen des Fürstentums Liechtenstein, am 29. März 1923 in Bern unter Ratifikationsvorbehalt unterzeichneten

Vertrages
zwischen
der Schweiz und Liechtenstein
über den
Anschluss des Fürstentums Liechtenstein an das schweizerische Zollgebiet,

welcher Vertrag vom Schweizerischen Ständerate am 4. Ok-

Titelseite des Zollvertrags mit der Schweiz, 1923.
Bildnachweis: Amt für Kultur, Liechtensteinisches Landesarchiv, Repro von Catherine Wolf, Vaduz.

[16] Siehe Liechtenstein Hans Adam von, ««Unsere guten Beziehungen werden alle Veränderungen überleben»», in *Liechtensteiner Vaterland*, 11. Mai 1998, S. 5; Wolff Peter, «Tief verwurzeltes Vertrauen», in *Liechtensteiner Vaterland*, 11. Mai 1998, S. 6.

[17] Siehe Wenaweser Sandra, «Eine weitsichtige und erfolgreiche Idee», in *Liechtensteiner Vaterland*, 30. April 1998, S. 5.

üblicherweise zwischen zwei Nachbarstaaten der Fall ist. Europa und die Welt werden sich in den nächsten 75 Jahren weiterhin stark verändern, aber ich bin sicher, dass unsere guten Beziehungen alle diese Veränderungen überleben werden. »[18]

Liechtenstein hat sich der Zollvertragsjubiläen bedient, um an den Beginn der besonders engen Beziehungen wie auch an die seither zusammen mit der Schweiz erlebte Geschichte zu erinnern. Die Jubiläumsfeierlichkeiten bezweckten die Stiftung einer gemeinsamen, zwischenstaatlichen Identität. Die Gemeinsamkeiten wurden betont, die teilweise heftigen Auseinandersetzungen zwischen den beiden Ländern ausgespart, um vor dem Hintergrund der Jubiläen auf eine gemeinsame, dauerhafte Zukunft hinzuarbeiten. Und so mag, Bezug nehmend auf den Titel dieses Beitrages, das «*Stück Schweiz namens Liechtenstein*» die Dauerhaftigkeit des Zollvertrags symbolisieren. Trotz der immer eigenständiger werdenden Aussenpolitik ist Liechtenstein darum bemüht, die eigene Dankbarkeit hervorzuheben. Um zu gewährleisten, dass der Zollvertrag auch in Zukunft Bestand haben wird, funktioniert das Bild des grossen Bruders viel besser als die Akzentuierung von Differenzen.

[18] Liechtenstein Hans Adam von, ««Unsere guten Beziehungen werden alle Veränderungen überleben»», in *Liechtensteiner Vaterland*, 11. Mai 1998, S. 5.

Die Verfasserin

Dr. Martina Sochin D'Elia (*1981)

Studium der Zeitgeschichte, Medien- und Kommunikationswissenschaften sowie Volkswirtschaftslehre in Freiburg i. Üe. Seit 2011 Forschungsbeauftragte im Fachbereich Geschichte am Liechtenstein-Institut.

www.liechtenstein-institut.li

martina.sochin@liechtenstein-institut.li

Zusammenfassung

Ein in der Geschichte Liechtensteins mehrfach gefeiertes Jubiläum jährt sich im Jahr 2023 zum 100. Mal: die Unterzeichnung des Zollanschlussvertrags zwischen der Schweiz und Liechtenstein. In erster Linie hat sich Liechtenstein anlässlich der Zollvertragsjubiläen regelmässig der gemeinsamen Beziehungsgeschichte mit der Schweiz erinnert – und damit auch Versuche in die Wege geleitet, die Partnerschaft mit der Schweiz nicht nur zu reflektieren, sondern auch zu gestalten.

Commémorations et célébrations, fêtes populaires, bals masqués, jours fériés et autres festivités locales, régionales ou nationales : quelles étaient et quelles sont leurs fonctions dans les sociétés passées et présentes ? Quels rapports au passé ces célébrations traduisent-elles ? Comment de tels enjeux peuvent-ils être pris en compte dans l'enseignement ? De l'Antiquité à nos jours, le dossier « Faire la fête ! » questionne le rôle des fêtes en tant que lieu de démonstration et de réglementation sociales ou, à l'inverse, comme espace de transgression et de contestation de l'autorité civile ou religieuse.

Gedenkanlässe und Feiern, Volksfeste, Maskenbälle, Festtage und lokale, regionale oder nationale Feste : Was waren und sind ihre Funktionen in vergangenen und heutigen Gesellschaften ? Welche Bezüge zur Vergangenheit tradieren sie ? Wie können solche Inhalte im Unterricht aufgegriffen werden ? Das Dossier « Faire la fête ! » greift die Rolle von Festen, vom Altertum bis heute, auf und befragt diese als Orte des Vorzeigens und der Reglementierung oder, umgekehrt, als Momente der Umdeutung und der Einrede gegenüber zivilen und religiösen Autoritäten.

Commemorazioni e celebrazioni, feste popolari, balli mascherati, festività pubbliche e altre festività locali, regionali o nazionali : quali erano e quali sono le loro funzioni nelle società del passato e del presente ? Come si rapportano queste celebrazioni al passato ? Come tener conto di queste questioni nell'insegnamento ? Il dossier "Festeggiare !" presenta il ruolo delle festività, dall'antichità ai giorni nostri, come luogo di manifestazione e regolamentazione sociale o, viceversa, come spazio di trasgressione e contestazione dell'autorità civile o religiosa.

ISSN 2297-7465